

Impots...

2 jarres de beurre fondu.

21 couvertures.

30 vêtements de femmes et tissus de tentes.

30 sacs de laine.

18 bats de chameaux.

Est ce un nouvel inventaire a la Prevert ?

Il s'agit simplement du relevé des contributions payées par les Juifs de Medea a l'époque des Turcs. C'est ce que nous apprend un document de l'administration turque publié il y a plus de 100 ans par le Grand rabbin Isaac Bloch.

Nos ancêtres y sont généralement désignés par "Ahl el dhama" suivi de l'aimable expression : " Que Allah les maudisse ! "

Il s'avère d'après ce même document que les autorités turques avaient une idée assez originale de la notion de l'égalité devant l'impôt, en ce sens que les habitants juifs de la ville payaient globalement la même somme que le reste de la population qui était, elle, 10 fois plus nombreuse.

Ils n'étaient pas, cependant, les seuls à jouir de ce privilège dans ce domaine. Les "Bney Mzab" originaires des oasis du Sahara, considérés comme hérétiques par les musulmans orthodoxes, partageaient avec nos ancêtres le "droit" de racheter à son altesse le bey les redevances en nature payées par les villes du Sud. Les prix étant naturellement laissés à l'appréciation du bey....

Un siècle plus tard, en pleine 3ème république on se retrouvera de nouveau en compagnie des " Bney Mzab" quand un agitateur musulman appellera ses partisans à massacrer tous les Juifs et les Mozabites de la ville.

A en juger par le montant de ces contributions, il faut croire que la situation économique de nos ancêtres était, dans l'ensemble, assez satisfaisante.

"Ils occupent la plupart des boutiques de la ville, remarque un voyageur Européen. Epiciers, marchands de

tabac, petits artisans, ils sont les intermediaires obligatoires de toute transaction commerciale. Un Arabe ne vendrait pas 2 poules sans le secours d'un Juif qui, seul, pouvait s'y reconnaître dans la multitude de monnaies, vraies ou fausses qui circulait a l'epoque " .

C'est encore un "saydj" Israelite (secretaire comptable) qui assiste le bey dans ses expeditions dans les tribus pour le recouvrement de l'impot. Situation assez lucrative si on sait que ce saydj achete sa charge jusqu'a cinq cents boudjous (soit le prix de 12 chevaux !).

Les rapports avec les autorites etaient certainement loin d'etre idylliques mais c'etait le lot de tout le monde, et il semble bien que celles ci avaient compris l'utilite economique de l'element juif. Une tradition ancienne nous apprend meme que l'un des conseillers les plus ecoutes du bey n'etait autre que le rabbin de la ville, "Le Grand Rabb", le saint Rabbi Yehochoua Elkaym (Æ"–†) cabbaliste renomme dont le tombeau devint le centre du pelerinage annuel a lagh baomer et le souvenir est encore veneré par les Juifs de l'Algerois.

Mais la conquete de la ville par le general Berthezene en 1831 leur permit de se faire une toute autre idee des rapports avec les autorites et il n'est pas etonnant que les Juifs choisirent de suivre les troupes francaises quand celles ci durent evacuer la ville au bout de quelques mois. Somme toute une repetition de ce qui devait se produire bien des annees plus tard, lors d'un autre depart, definitif, celui la.

Les Juifs quitterent donc la ville pour rallier la zone d'occupation francaise , mais pas tous. Certains prefererent se placer sous la protection de l'emir Abd el Kader qui, poursuivi par les Francais avait choisi Medea comme capitale. Et quand ce dernier chercha un homme de confiance pour negocier directement avec Louis Philippe, c'est a Salomon Zermati qu'il s'adressa . Le voyage dura parait il pas moins de 29 jours . On ignore les details de cette mission. quoiqu'il en soit , la ville fut reprise en 1840. Mais ceci est deja une autre histoire....

( D'apres - Revue des etudes juives .  
- H. Chmouilli-Les Juifs d'Algerie )

Gabriel Chekroun - 2001